

lycée Le Corbusier, Illkirch-Graffenstaden

Lycée Polyvalent-CFA des Métiers de la Construction de l'Architecture et du Design

Melvin BRAGHETTO

---

Mention DNMADE IS

Diplôme national des métiers d'art et du design Innovation Sociale

Année 2020-2021

Sous la direction de :

M. GROSS

M<sup>me</sup>. BUTEAU

M<sup>me</sup>. SLAGHUIS



# Mémoire

*Mémoire*

*[ Éco-logique ]*



*Comment sensibiliser les étudiants  
de l'Eurométropole de Strasbourg  
à une démarche écocitoyenne,  
par une conscientisation de leur  
surconsommation quotidienne d'énergie*



01

Cela fait maintenant plus de dix ans que je m'interroge et me renseigne au sujet de questions écologiques et environnementales. Selon mes souvenirs, j'ai toujours eu cette sensibilité pour la nature et cette envie de la préserver. Cette envie de vivre en adéquation avec l'environnement qui nous entoure et être proche du naturel sous toutes ses formes. Je suis également passionné par l'étude des comportements sociaux et psychologiques qui m'éclaire sur la question de l'irrationalité de nos décisions quotidiennes et leurs causes. C'est pourquoi ma question de recherche est la suivante « Comment sensibiliser les étudiants de L'Eurométropole de Strasbourg à une démarche écocitoyenne, par une conscientisation de leur surconsommation quotidienne d'énergie ». Il y a bien sûr eu une réflexion qui s'est précisée autour de mes centres d'intérêts avant d'en arriver là. J'ai tout d'abord réuni une série d'objets qui me représentent sous la forme d'un cabinet de curiosité<sup>1</sup>, celui-ci m'a permis de trouver

mes deux premières pistes via l'outil padlets<sup>2</sup>. À savoir, les limites de notre perception et la valorisation et l'initiation à une consommation plus responsable. À la suite d'une carte mentale sur la question suivante : « Comment sensibiliser les habitants de Strasbourg et ses environs à la question de la transition écologique et leurs rôles dans celle-ci en tant que citoyen »<sup>3</sup>, je me suis penché sur la réparation et la seconde main, ainsi que sur la richesse des espaces forestiers. Puis j'ai pris un virage vers la surconsommation énergétique lors de mes recherches, comprenant le fort impact de celle-ci sur l'émission de gaz à effet de serres<sup>4</sup>, et par conséquent l'aspect indispensable de sensibiliser à ce sujet trop souvent oublié, pour ainsi les ouvrir à une conscience écocitoyenne plus globale. Cette question de recherche a soulevé en moi plusieurs interrogations. Tout d'abord, quelle est la représentation de l'énergie dans l'inconscient collectif ? Quels sont les freins et croyances qui nous empêchent d'agir ? Et pour finir, quelles sont les solutions pour endiguer ces derniers ?

<sup>1</sup> Chaque élève a placé dans une boîte différents objets, ou photos qui nous représentent. Voir la photo de mon cabinet de curiosité pour plus de précision, en annexe p 245.

<sup>2</sup> Padlet est un outil numérique permettant de réaliser des « murs virtuels » sur lesquels on peut afficher toutes sortes de documents pour les partager et les diffuser.

<sup>3</sup> Plus de précisions sur ma carte mentale en annexe, p 250.

<sup>4</sup> La production d'énergie par des centrales électriques à énergie fossile, représente dans le monde, 28 % des émissions de gaz à effet de serre en 2017, voir les graphiques en annexe, p 257 pour plus de précisions.



# 02

Tout commence en 1872, à l'ouverture du Parc National de Yellowstone<sup>5</sup>, considéré par André Giordan<sup>6</sup> comme l'une des premières prises de conscience de l'importance de la conservation de la nature. La première conférence internationale sur l'environnement a eu lieu cent ans après, en 1972<sup>7</sup>. elle fixe les principes mêmes du développement durable dans son premier article

“ *Tout homme a droit à un environnement de qualité et le devoir de le protéger pour les générations futures* ”

En revanche, c'est trois ans après lors du séminaire international sur l'ERE de Belgrade<sup>8</sup> que le point de départ officiel de l'éducation à l'environnement est annoncé. Un engouement pour la protection de la nature rapidement mis sous silence par des besoins socio-économiques et l'émergence de pays en voie de développement visant la croissance à tout prix.

C'est donc en 1987 qu'est née la notion de développement durable, au sein des instances internationales et des politiques publiques, pour concilier écologie et enjeux sociétaux.

*Le triptyque écologique, social et économique*

Roland Gérard<sup>9</sup> décrit l'EDD<sup>10</sup> comme le fruit de multiples discussions, rencontres et débats. Il nous peint le tableau d'une intégration chaotique et désorganisée dans les politiques publiques, malgré des actions fortement menées par ses acteurs. Une première vague d'engouement de l'État est apparue en 2000, puis s'est aussitôt essoufflée. Le CFEEDD<sup>11</sup> relance alors les choses en 2009 avec la création d'un espace national de concertation qui se révélera inactif en 2017. Bien qu'aujourd'hui, cette problématique soit inévitablement devenue prioritaire. Il y a encore un sérieux clivage entre ce qui est annoncé par les États signataires et les réelles actions mises en place.

## la naissance de l'éducation à l'environnement

### Note de bas de page

**5** Le Parc national de Yellowstone d'une superficie de 8 983 km<sup>2</sup> est inscrit sur la liste des réserves de biosphère de l'UNESCO en 1976, puis deux ans plus tard au patrimoine mondial.

**6** André Giordan, ancien professeur à l'université de Genève, spécialiste de la physiologie des régulations, puis de la didactique et de l'épistémologie des sciences. Connu pour son nouveau modèle d'éducation, le modèle allostérique, notamment dans l'EDD.

**7** La conférence des Nations Unies sur l'environnement, ou conférence de Stockholm a eu lieu du 5 au 16 juin 1972.

**8** Ce séminaire, a eu lieu en 1975, il a donné naissance à la charte de Belgrade qui présente les principes et lignes directrices de l'ERE, l'éducation relative à l'environnement.

**9** Roland Gérard, conférencier expert en éducation relative à l'environnement, co-président et cofondateur du Collectif Français pour l'Éducation à l'Environnement vers un Développement Durable CFEEDD, co-animateur et cofondateur de l'Espace National de Concertation ENC pour l'EEDD et membre du Conseil National de la Transition Écologique CNTE.

**10** Éducation au développement durable.

**11** Collectif Français pour l'Éducation à l'Environnement vers un Développement Durable.



Cette situation alarmante que posent les problèmes environnementaux semble être chez les citoyens un sujet de plus en plus sensible, prioritaire et incontournable. Bien qu'ils semblent avoir la volonté d'agir, dans les faits les actions concrètes peinent à rentrer dans leurs habitudes. Essentiellement du point de vue de notre surconsommation énergétique au sein des foyers<sup>12</sup>. En sachant que la production d'énergie est le premier facteur d'émission de gaz à effet de serre au niveau mondial<sup>13</sup>, on est en droit de se poser la question suivante : pourquoi la sobriété énergétique n'est pas principalement associée à la protection environnementale ? Tout d'abord, il faut savoir que le lien avec l'écologie n'est pas évident pour tous<sup>14</sup>. On fait certes des économies d'énergie, mais cela relève autant d'un souci économique qu'écologique « C'est un mix des deux, c'est indissociable »<sup>15</sup>. De plus, l'énergie est vue comme quelque chose d'inaccessible, invisible et immatériel. On accepte volontiers de ne pas comprendre cette notion « le mot énergie englobe beaucoup de choses »<sup>16</sup>, tout comme la notion de développement durable. Lors de la première étape de mon entretien exploratoire outillé par le design, à la question suivante : « Comment classeriez-vous les cartes suivantes de celles

qui vous évoquent le moins la notion d'énergie à celles qui vous l'évoquent le plus » les participants semblent placer les moyens de productions d'énergie en premier, suivis des dépenses domestiques, puis de « l'énergie biologique »<sup>17</sup>. La pollution numérique marque elle, une grande disparité dans l'estimation de son impact environnemental. La faible diversité de bonne pratique énergétique témoigne d'un manque d'informations à ce sujet. La famille reste le troisième vecteur d'informations, après internet et les professeurs<sup>18</sup>.



*Je le fais parce que ma mère  
me l'a dit, mais je ne sais pas  
trop pourquoi<sup>19</sup>*



Hors les classiques actions médiatisées, on ne semble pas chercher de nous-mêmes plus d'informations, alors même que ces sujets nous préoccupent. Il serait donc intéressant de se demander quels sont les freins qui nous empêchent d'agir ?

## La notion d'énergie dans l'inconscient collectif

### Note de bas de page

**12** Tiré de « La diffusion du concept de développement durable au sein des familles : une étude exploratoire », par Isabelle Robert, paragraphe 15 à 32. Pour plus de précisions voir annexe partie « Aspect sociologique », p 47 à 53.

**13** La production d'énergie par des centrales électriques à énergie fossile, représente dans le monde, 28 % des émissions de gaz à effet de serre en 2017, pour plus de précision voir les graphiques en annexe, p 257.

**14** Tiré d'un entretien exploratoire avec Dorothée Kimmel, coordinatrice du Pôle pédagogique et Eloi Navarro, chargé de mission pour les copropriétés à Alter Alsace Energie. Voir annexe p 144 pour plus de précisions.

**15** Verbatim tiré des entretiens exploratoires outillés par le design, réalisés au restaurant et la cafétéria de la cité universitaire d'Illkirch-Graffenstaden.

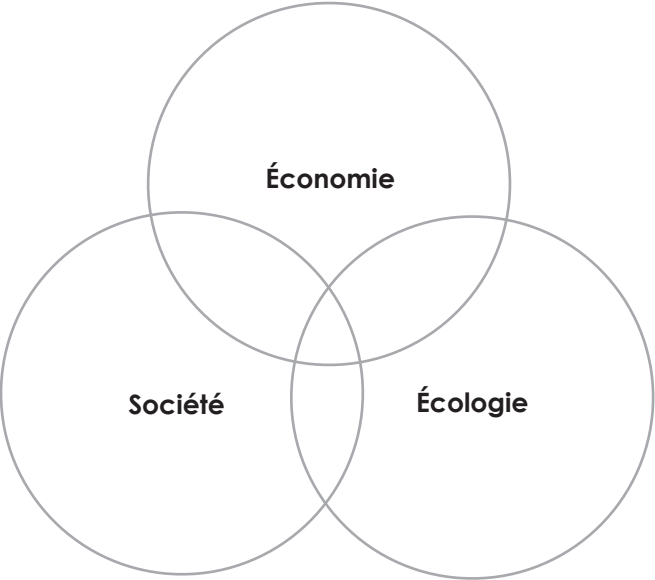
**16** *Ibid.*

**17** Expression d'un usager tirée de l'entretien exploratoire outillé par le design, désignant l'énergie produite par notre corps et celle produite par les aliments lors de leur digestion.

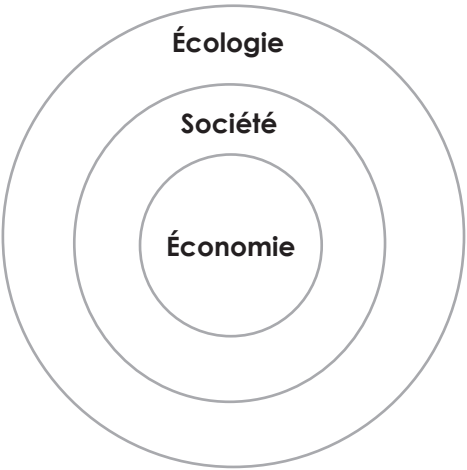
**18** Isabelle Robert, *Op. Cit.* Paragraphe 15 à 32.

**19** Verbatim tiré des entretiens exploratoires outillés par le design, réalisés au restaurant et la cafétéria de la cité universitaire d'Illkirch-Graffenstaden.



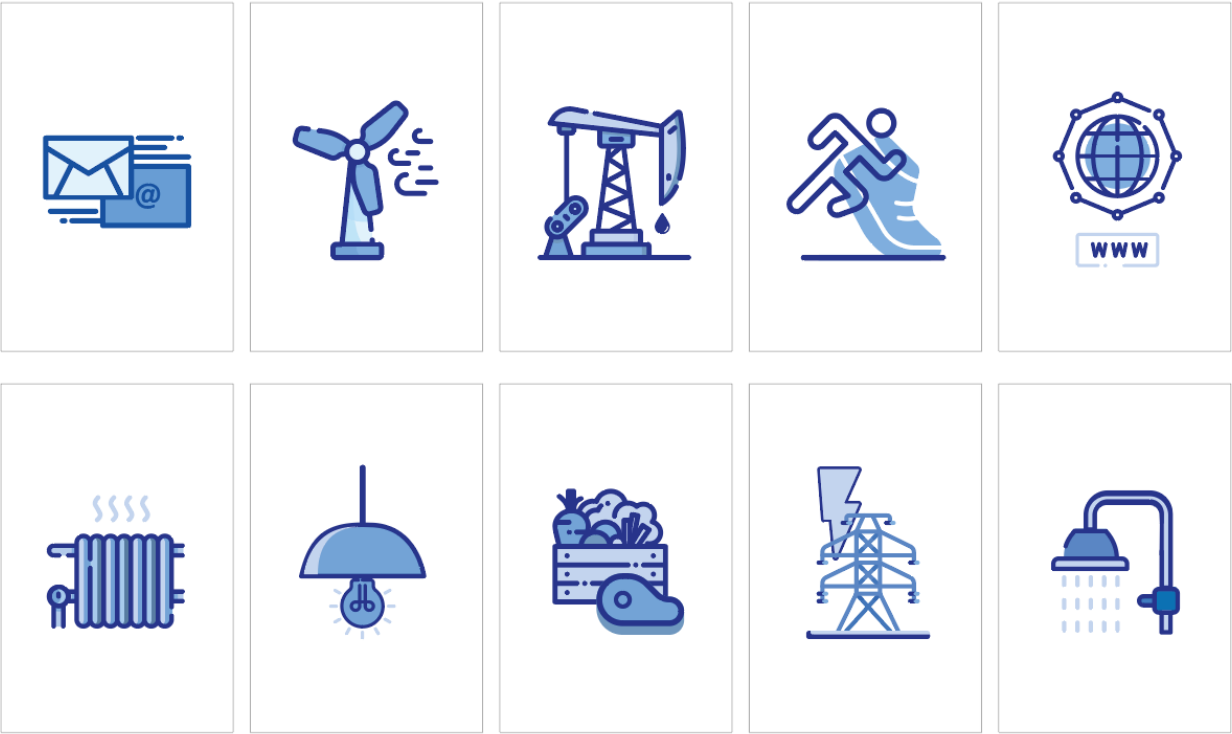


Vision « faible » du développement durable selon Lucie Sauvé



Vision « forte » du développement durable selon Lucie Sauvé

Comment classeriez-vous les cartes suivantes de celles qui vous évoquent le moins la notion d'énergie à celles qui vous l'évoquent le plus



Cartes de l'atelier exploratoire  
ouillé par le design

# 03

D'après André Giordan, tout commence dès notre plus jeune âge, à l'école. Selon lui, le système éducatif en vigueur n'est pas adapté à l'éducation au développement durable. Premièrement, le contenu éducatif relatif à l'environnement est trop souvent cantonné à l'apprentissage de connaissance pure et théorique. Selon lui

“ Une simple information ne suffit pas ”

pour appréhender des sujets aussi complexes mêlant économie, écologie et société. Deuxièmement, il faudrait revoir les stratégies pédagogiques, qui ne sont pas assez adaptées pour sensibiliser les enfants et leur faire comprendre les tenants de problématiques transversales délicates<sup>20</sup>. De plus, Édith Planche<sup>21</sup> relève une sérieuse peur de l'échec, qui dans la culture française de l'enseignement est souvent vu de façon trop binaire, c'est-à-dire opposée à la réussite. Ce qui cristallise les ambitions d'ap-

prentissage de l'enfant et sa volonté d'aller plus loin. Pour finir sur les problèmes pédagogiques, Lucie Sauvé<sup>22</sup> nous décrit une représentation enseignée du développement durable trop anthropocentrée, qui donne trop d'importance à l'économie. Pour elle, la sphère de l'économie devrait dans cette représentation, être englobée par celle de la société, elle-même englobée par celle de l'écologie<sup>23</sup>. Cette vision actuelle, dite « faible », accorde trop d'importance au développement humain qui entrave celui du vivant sous toutes ses formes.

Viennent ensuite s'ajouter les croyances et les freins psychologiques. Cet aspect n'est pas négligeable, car l'Homme semble agir bien plus de façon irrationnelle que rationnelle. Le souci environnemental n'expliquerait pas plus de 10 % des changements de comportements écologiques<sup>24</sup>, alors quels sont les freins ? Nous pouvons tenter d'y répondre à l'aide d'une enquête menée par Claire Burlat<sup>25</sup>, ainsi que d'une théorie psychologique développée par Icek Ajzen<sup>26</sup>, intitulé « *theory of planned behavior* ». Tout d'abord, il y a les croyances sur les conséquences probables de nos actions ; ou le contrôle perçu.

## Les différents freins et croyances

### Note de bas de page

**20** Les problèmes environnementaux mêlent souvent des principes comme celui du fonctionnement systémique, celui de cause à effet, ou encore celui de paradigme. Des notions complexes à appréhender pour des enfants.

**21** Édith Planche, ethnologue, chercheur associée au laboratoire EVS et créatrice de l'association SeA, Science et Art.

**22** Lucie Sauvé, figure emblématique de l'éducation relative à l'environnement, (l'ERE) au Québec comme aux États-Unis ou en Europe. Elle s'inscrit dans le mouvement du « nouveau pédagogique », ainsi que dans la vulgarisation environnementale.

**23** Pour plus de précisions voir les schémas des différentes représentations de la notion de développement durable en annexe, partie « Aspect pédagogique » p 19 à 21.

**24** Dans l'exemple de l'environnement des études ont conclu qu'il existe une relation faible à modéré entre l'intérêt des individus pour ce sujet et les pratiques pro-environnementales réellement mis en place.

**25** Isabelle Robert, *Op. Cit.* Paragraphe 15 à 32. L'étude menée par Claire Burlat, professeur associée à Audencia Business School est intéressante, car elle porte plus sur les facteurs psycho-sociaux que socio-économiques des individus. Voir annexe, partie « Aspect sociologique » p 25 à 26 pour plus de précisions.

**26** Icek Ajzen, psychologue social et professeur émérite à l'Université du Massachusetts à Amherst, classé scientifique individuel le plus influent au sein de la psychologie sociale. Il est notamment connu pour ses travaux environnementaux.

Le consommateur ne pense pas pouvoir agir sur sa consommation énergétique, car ces frais sont vus comme une dépense fixe, incompressible et vitale, associée à une notion de taxe mensuelle. La facture, document officiel, directif, confus et peu attrayant, véhicule une domination du fournisseur sur le client. De plus, l'identification à l'action<sup>27</sup> est très faible,

“ Mes petits gestes ne serviront à rien ”

pour beaucoup le changement climatique est loin spatialement comme temporellement. Puis viennent les croyances normatives et notre personnalité. Une très faible pression sociale, venant du fait que les personnes pensent faire déjà bien assez, une difficulté à se comparer à une norme sociale, ainsi que des unités repoussantes comme le Kilowattheure découragent même les plus ambitieux. Ensuite, il y a les croyances concernant la présence de facteurs extérieurs favorables ou défavorables à l'action ; ou contraintes perçues.

L'incompréhension du sujet, des sources douteuses<sup>28</sup> et la cristallisation des discussions par peur de conflits sont des freins à l'appropriation du sujet. Pour finir, la peur de savoir<sup>29</sup> ainsi que la peur de perdre son confort et son temps enfoncent un dernier clou dans notre envie de changements. « Jamais je ne m'ennuierai à dégivrer mon congélateur » ; « ça, je ne le ferai jamais ! »<sup>30</sup>, parlant d'une douche plus courte. Certains pensent alors à la manière de Stanley Jevons<sup>31</sup> que la solution à tous nos problèmes est le progrès technique. Cette vision est certes rassurante, mais elle omet le concept de seuils d'irréversibilité, comme l'augmentation des températures ou bien l'artificialisation des sols<sup>32</sup>. Quelles sont alors les solutions pour contrer ces freins ?

Les différents freins et croyances

Note de bas de page

27 Identification à l'action : « Perception de nos actions individuelles sur l'amélioration globale d'une situation ».

28 Isabelle Robert, *Op. Cit.* Paragraphe 15 à 32. Les consommateurs associent souvent les sources d'informations sur le sujet des énergies à des sources peu fiables, trop scientifiques, volontairement confuses voire mal intentionnées.

29 « On peut le regretter, mais les êtres humains sont ainsi faits : ils préféreront leur tranquillité et leur bonne conscience à la lucidité », Philippe Perrenoud, sociologue titulaire d'un doctorat en sociologie et anthropologie.

30 Verbatim tiré des entretiens exploratoires outillés par le design, réalisés au restaurant et la cafétéria de la cité universitaire d'Illkirch-Graffenstaden.

31 William Stanely Jevons, économiste du courant de pensée optimiste, s'affranchit de toutes contraintes naturelles en misant sur les perpétuels progrès technologiques comme solution à la croissance infinie. Voir annexe, « Aspect économique & politique » p 40 pour plus de précision.

32 Les scientifiques s'accordent à dire qu'un basculement d'état irréversible pourrait s'opérer dès 50 % des sols, soit un seuil atteint en 2025. Voir en annexe, « Aspect économique et politique » p 41 à 42 pour plus de précision.

# 04

Le contrôle perçu, c'est-à-dire les croyances sur les conséquences probables de nos actes, est l'un des facteurs d'adoption d'un nouveau comportement le plus fort.

Les individus ayant conscience de l'impact et des responsabilités qu'ils ont, sont bien plus susceptibles d'agir, voire même de reproduire ces gestes. Fournir aux individus des connaissances systémiques<sup>33</sup> pour qu'ils comprennent où agir, comment et dans quel but est donc indispensable. La culpabilité serait également un fort facteur de changement comportemental, faisant naître une contradiction entre responsabilité morale et actions concrètes. L'idéal serait de faire naître une prise de conscience sans pour autant culpabiliser. De façon immersive, à la manière de Gad Weil qui propos aux passants un monde nouveau, leurs permettant de déambuler dans ses immenses jardins éphémères<sup>34</sup> en plein milieu urbain. La pression sociale est également un très bon levier comme le montre l'Université de Roskilde<sup>35</sup>. Une solution contre les contraintes perçues serait de faire prendre conscience qu'elles ne sont, bien souvent, que de fausses excuses, un mécanisme de notre inconscient pour nous protéger

de notre discours moral. En montrant que l'on peut y arriver dans les mêmes conditions, avec des procédés différents et ce, sans perdre de confort. L'un des derniers remparts psychologiques est la préoccupation environnementale, qui selon Mickaël Dupré<sup>36</sup>, peut se repousser par la création d'un attachement à la nature. Un attachement naturel qui évoque une relation harmonieuse et pérenne entre l'Homme et la nature, et un attachement civique relève d'une harmonie entre nos valeurs et celles de notre lieu de vie ou communauté.

Selon Édith Planché, il existe deux solutions pour apporter de la sensibilité dans l'EDD. Il faut se centrer sur le développement d'attitude et d'aptitude plutôt que sur de la connaissance pure et théorique. En faisant parler les sentiments, d'abord par l'art sous toutes ses formes, puis par l'ethnologie, qui redonne du sens et de la valeur au territoire par son histoire et sa culture. Selon Edgar Morin<sup>37</sup> il est vertueux de faire cohabiter deux langages de pensée. L'état premier ou prosaïque<sup>38</sup> et l'état second, ou poétique, pour une meilleure appropriation des concepts abstraits.

## Les solutions pour endiguer ses freins

### Note de bas de page

**33** Une connaissance systémique est une connaissance globale des sous-systèmes appartenant au système mère, ainsi que des liens d'interactions entre ces sous-systèmes. Particulièrement adaptée en EDD.

**34** Gad Weil est un artiste plasticien connu pour ses installations éphémères questionnant le rapport entre l'Homme et la nature, il a notamment transformé les Champs-Élysées en immense jardin éphémère, en 2010. Pour plus de précisions voir annexe, partie « Étude de cas comparative » p 207 à 209.

**35** Cette université a placé à côté des interrupteurs le message suivant « Plus de 85 % des étudiants de l'université de Roskilde pensent à éteindre la lumière avant de sortir. Et vous ? ». Voir annexe, partie « Étude de cas design » p 169 pour plus de précision.

**36** Mickaël Dupré, chercheur et consultant en psychologie sociale et environnementale, spécialiste en nudge, communication engageante et changement de comportement.

**37** Edgar Morin, philosophe et sociologue français ayant travaillé pour le CNRS, spécialisé en épistémologie, sociologie, environnement et résolution de problèmes complexes.

**38** Prosaïque signifie banal sans élégance, presque vulgaire. Ici associé à l'approche scientifique, « La rêverie poétique "sympathique" intimement avec le réel, tandis que l'approche scientifique est "antipathique" : elle prend ses distances avec la charge affective du réel » Edgar Morin.

Selon André Giordan, apprendre l'analyse systémique, l'analyse pragmatique<sup>39</sup>, la notion de paradigme récurrent dans les problèmes environnementaux, ainsi que la modélisation serait une solution pédagogique payante. Selon Lamjed Messoussi<sup>40</sup>, l'utilisation de carte conceptuelle mettant en évidence les relations de cause à effet et la visualisation des liens et interactions est la clé de l'école de demain.

Quelles sont les bonnes méthodes ?

Ces types d'analyses sont primordiaux pour comprendre nos actions et leurs conséquences. Selon Alter Alsace Energie<sup>41</sup>, le travail en groupe favorise l'effervescence et le débat tout comme la matérialisation de l'effort physique et les représentations graphiques. Tout ceci permettrait aux élèves de mieux s'approprier ces problématiques complexes, de les rendre plus curieux, soucieux et responsables, avec l'envie d'en savoir toujours plus. Pour résumer, la combinaison d'une sensibilité artistique et ethnologique, et une approche analytique et

antipathique déjà existante via des outils plus didactiques, éducatifs et sentimentaux permettraient aux élèves une appropriation plus personnelle et militante. Pour Daniel Favre<sup>42</sup>, professeur de sciences de l'éducation et de neurophysiologie, ces deux faces sont indispensables.

D'un point de vue politique et économique selon Lucie Sauvé, il faudrait s'inspirer des peuples autochtones désireux de vivre bien et non vivre mieux, en accord avec le vivant. En replaçant l'écologie au centre du triptyque du développement durable<sup>43</sup>. Ou bien penser comme Alfred Sauvy<sup>44</sup> et son malthusianisme économique<sup>45</sup>. Selon Pierre Rahbi<sup>46</sup> la pensée écologiste doit être avant tout apolitique, c'est par le biais d'enjeux moraux, propres à l'individu qu'il vise « L'insurrection des consciences » et non par l'obligation morale, la pression sociale ou la culpabilité. Il ne faut pas imposer son idée comme la sainte parole, pour ne pas culpabiliser « le gros du travail se joue dans la tournure de phrase », au moins maintenant, « la graine est semée » et « ils ne pourront plus dire qu'ils ne le savaient pas »<sup>47</sup>.

Les solutions pour endiguer ses freins

Note de bas de page

**39** Pragmatique signifie « Qui préfère voir les choses de façon concrète, qui favorise la pratique et l'expérience ». Source : l'internaute.

**40** Lamjed Messoussi, responsable de groupes de recherche au sein de l'unité de recherche ECOTIDI. Une université virtuelle basée à Tunis.

**41** Alter Alsace Energie est une association basée à Strasbourg, travaillant à la promotion de l'utilisation rationnelle d'énergie renouvelable et l'initiation à la sobriété énergétique. Voir en annexe, partie « entretien exploratoire » p 127 à 129 pour plus de précisions

**42** Daniel Favre, professeur de sciences de l'éducation et neurophysiologie à Montpellier.

**43** Pour plus de précisions voir les schémas des différentes représentations de la notion de développement durable en annexe, partie « Aspect pédagogique » p 19 à 21.

**44** Alfred Sauvy, économiste démographe et sociologue français connu pour sa théorie du déversement et la création de l'expression « Tiers monde ».

**45** « On qualifie de malthusianisme économique les doctrines qui prônent, pour des raisons diverses, la restriction volontaire de la production ». Source : Wikipédia

**46** Pierre Rahbi, essayiste, agriculteur et conférencier écologiste français, est le fondateur du mouvement « Colibris », considéré comme pionnier de l'agroécologie en France.

**47** Tiré d'un entretien exploratoire avec Dorothée Kimmel, coordinatrice du Pôle pédagogique et Eloi Navarro, chargé de mission pour les copropriétés à Alter Alsace Energie. Voir annexe p 142 pour plus de précisions.

05

Ces nombreuses recherches m'ont permis d'en apprendre énormément sur mon sujet, mais elles ont également fait émerger une certaine contradiction dans leurs discours. Au regard de ce que j'ai pu apprendre, ce n'est pas l'envie d'agir sur notre impact environnemental qui nous manque. Les individus semblent être sensibles et réceptifs à l'importance de ces questions. En revanche, cette volonté ne se traduit que très rarement en actions concrètes, voire même en nouvelles habitudes, ou nouveaux comportements inscrits dans leur quotidien. Cette réflexion a fait naître ma problématique qui est la suivante : « Comment changer par le design, la volonté écocitoyenne des étudiants de l'Eurométropole de Strasbourg, en actions concrètes et nouvelles habitudes, par le biais de l'initiation à la sobriété énergétique ? »

05



*Comment changer par le design, la volonté écocitoyenne des étudiants de l'Eurométropole de Strasbourg, en actions concrètes et nouvelles habitudes, par le biais de l'initiation à la sobriété énergétique*



# 06

Pour répondre à cette problématique, je me suis aidé des différentes études de cas comparatives de mes recherches. Celles-ci m'ont permis de mettre en évidence des points importants. Pour ma part, je privilégierai une solution qui prône un changement sociétal, à la manière de Colin Beavan<sup>48</sup> qui a pris la décision de n'avoir plus aucun impact sur l'environnement pendant un an, malgré ses conditions de vie familiales et son logement au plein cœur de Manhattan.

“ Reduce, reuse and recycle ”

Plutôt qu'une solution misant sur le progrès technique. Comme l'a fait Coasts Spanos<sup>49</sup>, avec son prototype d'intelligence artificielle gérant les lumières et l'air conditionné d'un bâtiment. La sensibilisation se fera non pas par la matérialisation ou la culpabilité, à la manière d'Antoine Repessé<sup>50</sup>, dans sa série de photo intitulée « #365 Unpacked » dans laquelle il met

en scène l'amoncellement de quatre années de nos déchets quotidiens, dans des scènes de vie courante. Mais par l'immersion dans un monde nouveau, à la manière de Gad Weil et ses jardins éphémères<sup>51</sup>. Pour finir, je miserai plus sur une invitation au changement comportemental, tout comme la ville de Copenhague, au Danemark a pu le faire à la suite d'une initiative étudiante<sup>52</sup>. En utilisant la technique des « nudges »<sup>53</sup>, des petites traces de pas vertes, indiquant la direction de la poubelle. Plutôt que sur une solution qui contraindrait l'utilisateur à revoir ses habitudes, comme le système de minuteur de Magdalena Sabatowska<sup>54</sup>, qui bloque l'arrivée d'eau de la douche après une dizaine de minutes, vous obligeant ainsi à sortir.

## Les solutions pour endiguer ses freins

### Note de bas de page

**48** Colin Beavan, écrivain et blogueur américain, connu pour son projet « No impact man ». Voir en annexe, partie « Étude de cas comparative » p 175 à p 179 pour plus de précisions.

**49** Coasts Spanos, ingénieur en électrotechnique et professeur d'informatique à l'université de Barkley en Californie. Voir en annexe, partie « Étude de cas comparative » p 175 à p 179 pour plus de précisions.

**53** Un nudge est une incitation douce, littéralement « coup de pouce » en français, donnée à un individu ou consommateur pour modifier son comportement de façon irrationnelle.

**50** Antoine Repessé, jeune photographe Lillois a décidé de ne plus jeter ces déchets pendant quatre ans, afin de réaliser une série de photos matérialisant notre surconsommation. Voir en annexe, partie « Étude de cas comparative » p 207 à p 209 pour plus de précisions.

**51** Gad Weil, *Op. Cit.*

**52** À la suite d'une initiative étudiante la ville de Copenhague au Danemark a décidé d'indiquer le chemin des poubelles par des traces de pas vertes peintes au sol. Voir en annexe, partie « Étude de cas comparative » p 237 à p 241 pour plus de précisions.

**54** Magdalena Sabatowska est une designer de service, elle a fait des recherches sur des systèmes permettant de réduire notre consommation d'eau au sein de notre foyer. Voir annexe, partie « Étude de cas comparative » p 237 à 241 pour plus de précisions.

*Innovation technologique*

**OU**

*Changement sociétale*

*Sensibiliser par la materialisation*

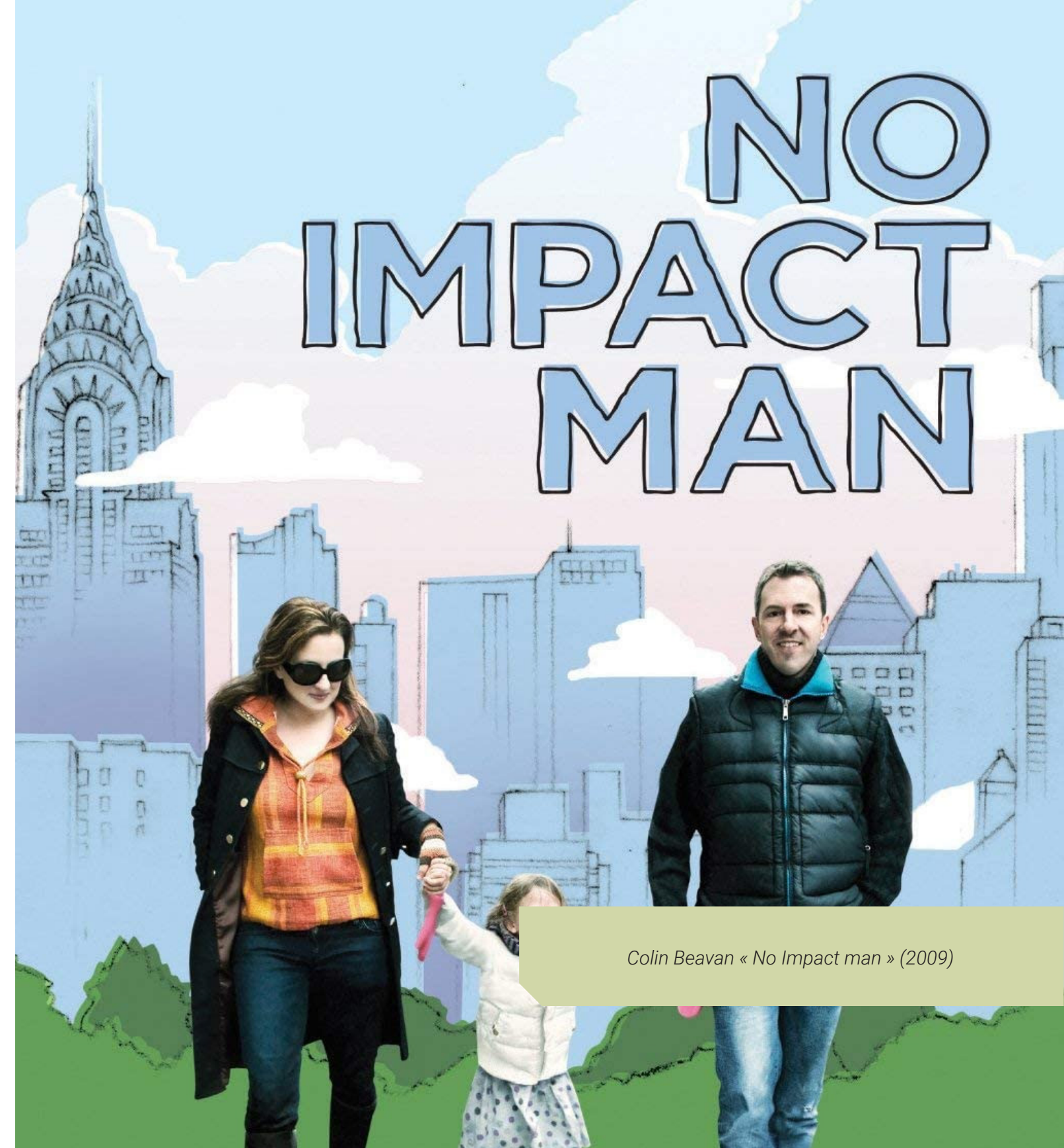
**OU**

*Sensibilisé par l'immersion*

*Contraindre le changement*

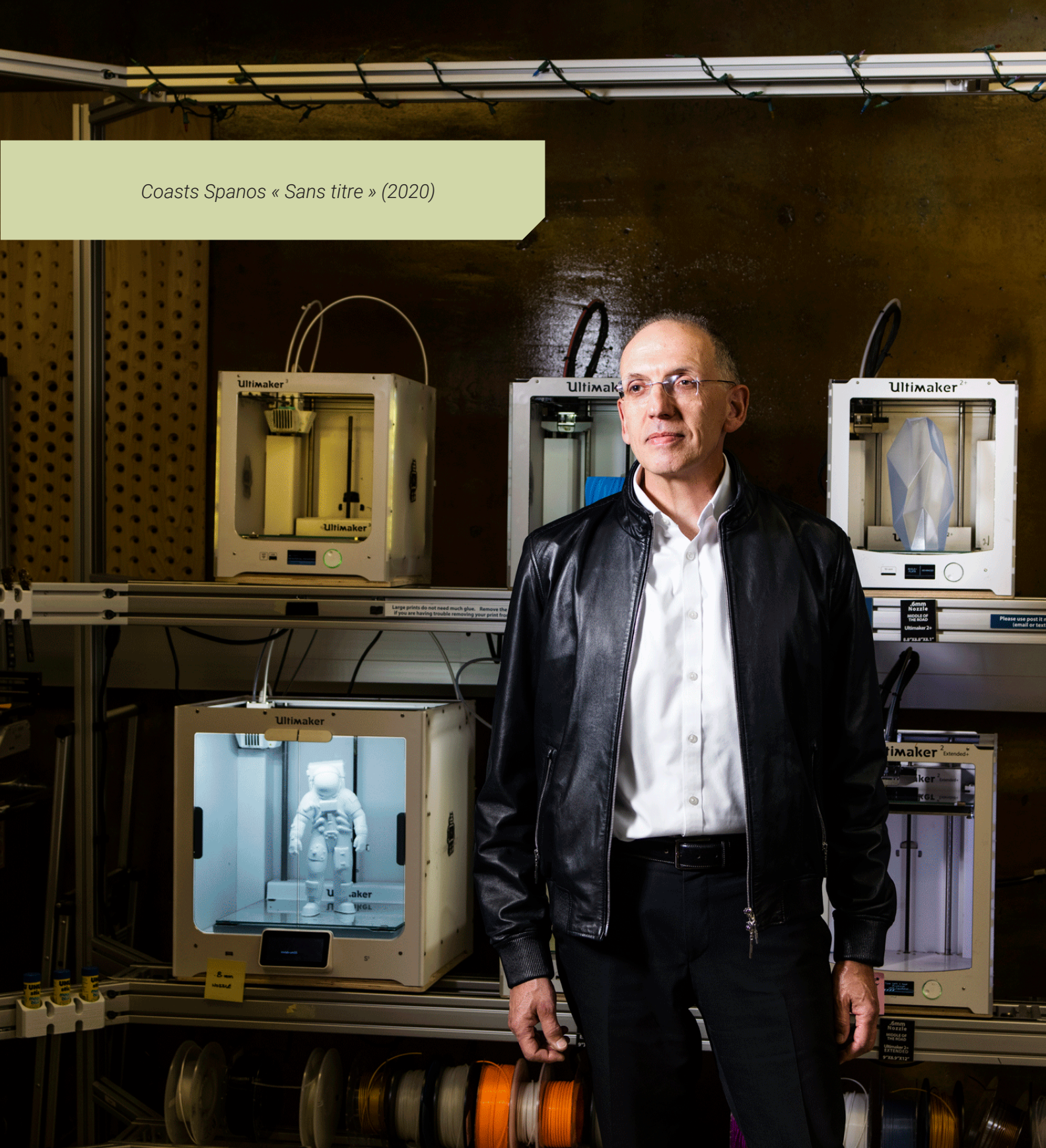
**OU**

*Inviter le changement*



Colin Beavan « No Impact man » (2009)

Coasts Spanos « Sans titre » (2020)



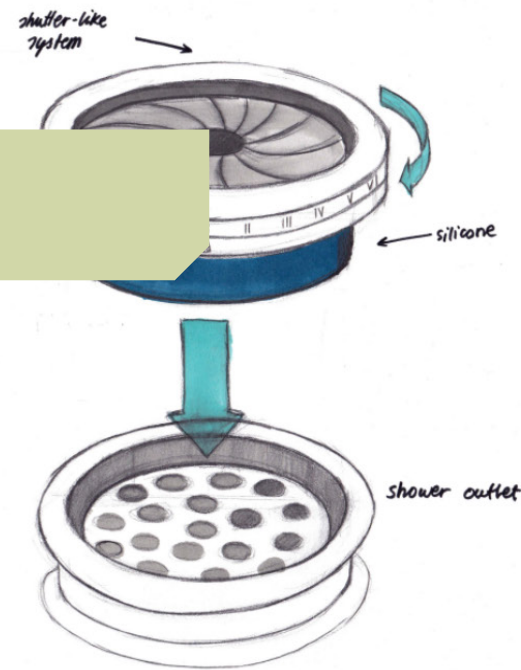
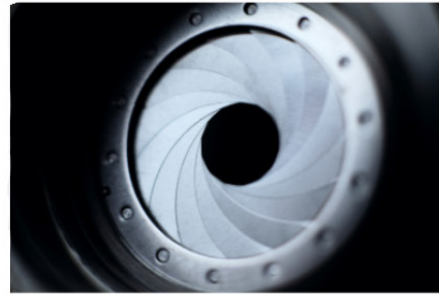
Antoine Repessé « #365, Unpacked » (2011)

Gad Weil, « Nature Capitale » Champs-Élysées (2010)

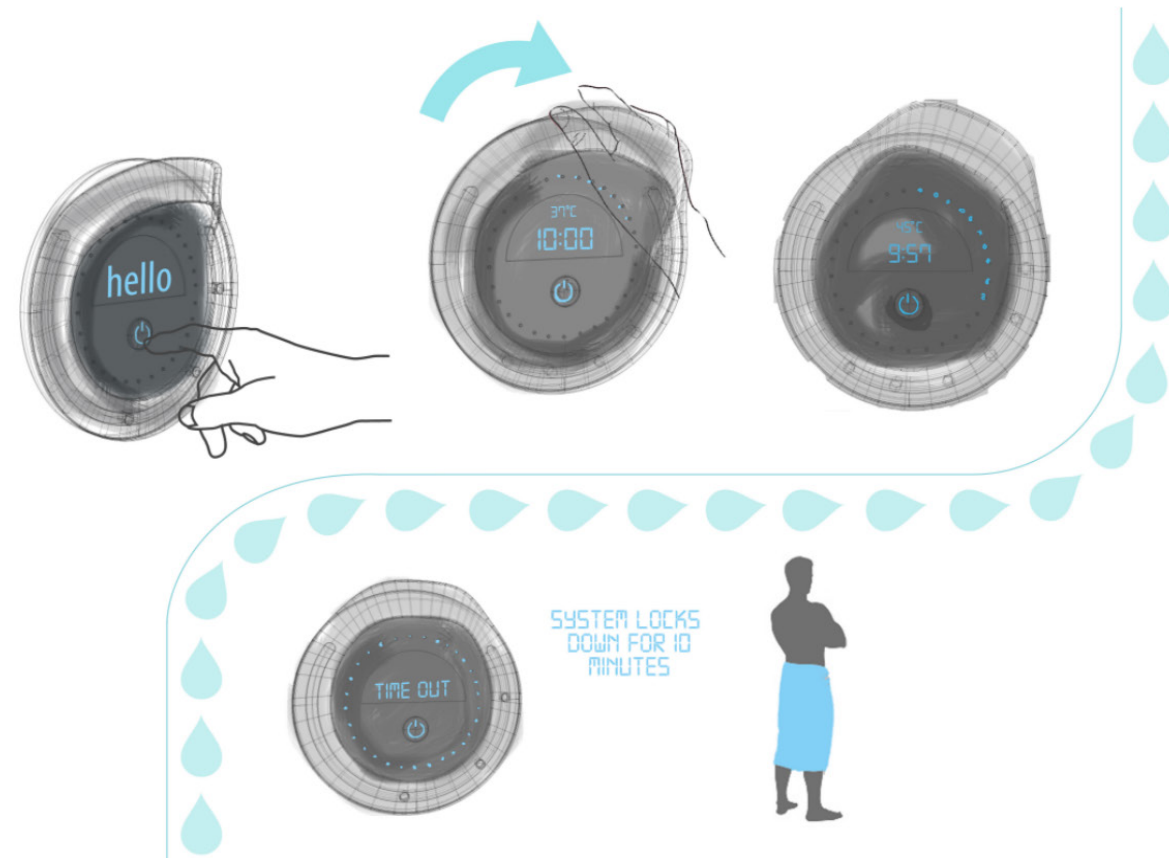


REN kærlighed til KBH, « Sans nom » (2014)  
Copenhagen, Denmark

Magda Sabatowska « Shuvi »



plug to be fixed onto the shower outlet, comprised of shutter-like system and a timer that has to be cranked beforehand. It limits the amount of time and water that user can spend in the shower by slowly closing the iris as the timer is moving back.



Mon idée serait alors de collaborer localement avec l'association Alter Alsace Energie, afin de proposer aux étudiants, public qu'elle ne vise pas encore, un outil de sensibilisation à la surconsommation énergétique afin de répondre au besoin d'information et leur permettre d'ainsi comprendre l'impact que chacun peut avoir sur ces enjeux, par l'apport de connaissances systémiques (jeu de société, outil pédagogique ou didactique) afin qu'ils puissent répondre aux questions suivantes

*Où ? Comment ? Et pourquoi est-il si important d'agir ?*

Cette méthode active outillée par le design permettra, en petit groupe de créer de l'effervescence autour de ces questions. De plus, elle permettra de co-construire avec eux une réflexion, en se positionnant en tant que simple tuteur de l'information et non comme passeur de savoir omniscient. Ce qui aide grandement à l'appropriation personnelle du sujet et l'éloignement de possibles sensations de culpabilité fréquentes avec ces questions environnemental.

J'aurais également la volonté d'agir directement au sein du foyer de l'utilisateur en répondant à ses besoins de confort tout en prônant la sobriété énergétique. Par la création d'appareils ou systèmes fonctionnant de façon entièrement écoresponsable, créant ainsi une sensation d'immersion dans un monde nouveau au sein même de son foyer, pour ainsi le sensibiliser à la question de la soutenabilité d'une telle surconsommation quotidienne. Par exemple en collaboration avec une association de quartier, afin de proposer aux étudiants des ateliers de co-construction d'appareils écoresponsables, ainsi que des plans et astuces pour qu'ils construisent des solutions en autonomie. Mon but est de faire naître en eux une envie d'aller plus loin, une envie d'apprendre qui les ouvrira par la suite à une démarche écoci-toyenne plus globale et engagée. À force de croire que notre énergie est infinie, gratuite et facile à produire, ne nous sommes-nous pas persuadés de pouvoir vivre dans un confort, que nous ne pouvons-nous permettre ?

